

indépendant — intrépide — compétent

JOURNAL FRANZ WEBER

octobre | novembre | décembre 2018

No 126

FORCE DE PROTECTION POUR LES ÉLÉPHANTS!

OCÉANIUM DE BÂLE

Référendum lancé

24

LES PARCS ÉOLIENS

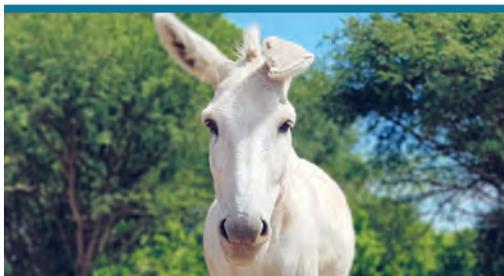
DU CANTON DE VAUD

Dans le viseur d'Helvetia Nostra

32



ffw.ch



—
Equidad, le sanctuaire argentin de la Fondation Franz Weber s'est imposé en moins de six ans comme une référence en matière de sauvetage animalier et devienne un véritable paradis terrestre pour chevaux en détresse.

Page 6



—
En 2019, la Conférence des Parties à la CITES, soit l'organe suprême de cette Convention internationale, se tiendra au Sri Lanka. La FFW sera sur place. Ce sommet sera l'occasion pour les pays membres de la CITES de débattre, une nouvelle fois, de l'avenir des éléphants d'Afrique.

Page 16

NO
ZEANIUM

—
En approuvant le projet baptisé «Océanium», le Grand Conseil du canton de Bâle-Ville envoie un signal désastreux pour l'écologie marine. Ce projet rencontre une forte résistance au sein de la population, au-delà des appartenances politiques. La Fondation Franz Weber et les Verts de Bâle-Ville ont lancé le référendum

Page 24

Éditorial	3
En Bref	4 – 5
Paradis pour chevaux cherche anges gardiens	6 – 7
Il était une fois à Equidad	8 – 10
Corrida: en France, on tue pour le plaisir	12 – 15
La FFW: une force de protection de l'éléphant d'Afrique	16 – 19
Loisirs et pédagogie sans mort ni destruction	20 – 23
Référendum contre l'Océanium de Bâle, en pleine récolte de signatures	24 – 25
Elevage intensif: pillage et gaspillage	26 – 28
Pour une consommation de viande raisonnée	29 – 30
Les parcs éoliens du canton de Vaud dans le viseur d'Helvetica Nostra	32 – 35
Laissez vivre les sapins de Noël	36 – 37
Giessbach: un hiver sous le signe du plaisir	38

IMPRESSUM

UNE PUBLICATION DE LA FONDATION FRANZ WEBER

REDACTION EN CHEF: Vera Weber et Matthias Mast

REDACTION: Matthias Mast, Hans Peter Roth, Vera Weber

PARUTION: 4 fois l'an

CONCEPT: KARGO Kommunikation GMBH,

MISE EN PAGE: Gianpaolo Burlon

IMPRESSION: Swissprinters AG

ABONNEMENTS: Journal Franz Weber, Abo, BP 257, 3000 Berne 13, Suisse

T: +41 (0)21 964 24 24 | E-Mail: ffw@ffw.ch | www.ffw.ch | [f](#)

Tous droits réservés. Reproduction de photos, de textes ou d'illustration uniquement avec la permission de la rédaction. Aucune responsabilité ne peut être acceptée pour les manuscrits ou les photos non sollicités.

imprimé en
suisse



POUR VOS DONNS:

Compte postal: 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 3000 Berne 13
IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

EDITORIAL



VERA WEBER

Présidente de la Fondation Franz Weber

Chère lectrice, cher lecteur

Vous le lirez dans ce journal: le 17 octobre dernier, le Grand Conseil de Bâle a donné son feu vert à l'Océanium de Bâle. La Fondation Franz Weber, elle, a aussitôt lancé le référendum contre la construction de cet aquarium marin au bord du Rhin!

Cela fait déjà huit ans que nous menons campagne contre ce projet rétrograde qui perpétue une vision colonisatrice de l'humain sur la nature. La fascination que suscite les écosystèmes marins, argument principal des promoteurs de cet aquarium géant, peut uniquement s'avérer bénéfique lorsqu'elle est associée à un message éducatif adéquat. Or, il est évident que l'idée «d'amener l'océan au cœur de la ville» est totalement contraire à ce paradigme et au bon sens. Nous devrions être conscients, de nos jours, que les milieux marins doivent rester dans l'océan, et que notre devoir est de le protéger là où nous le détruisons. Pouvons-nous parler d'une «science de la captivité» utile à la protection de la nature? Les études sur les animaux en captivité servent tout au plus à mieux traiter les animaux enfermés et à échanger ces informations avec d'autres institutions du même style. En quoi ces études et ces recherches sont-elles bénéfiques aux écosystèmes et à la protection des espèces dans leurs habitats naturels?

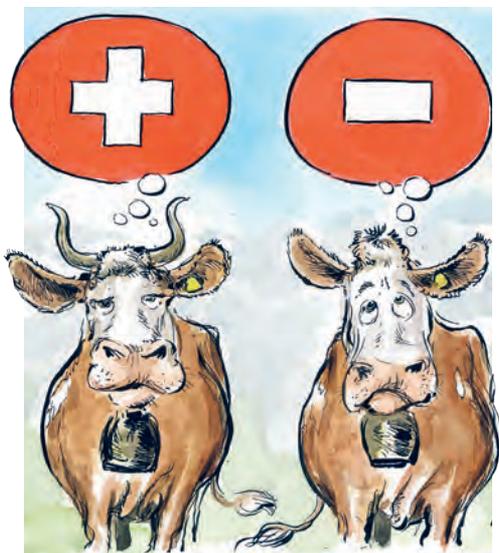
L'élite qui, à coup de dizaines de millions de francs suisses, veut ériger un monument à sa gloire tente de présenter ce projet d'Océanium en des termes plus trompeurs les uns que les autres: «un exemple pour la protection de la nature, pour la durabilité, pour la science» «pour l'éducation environnementale, la découverte et la fascination des océans» «un cadeau pour la ville de Bâle» «une attraction touristique sans pareille à 500 kilomètres à la ronde».

C'est étonnant qu'une grande majorité des membres du Grand Conseil de Bâle aient plié l'échine face à cette argumentation dépassée, floue et peu concrète. J'en espérais davantage des élus d'une ville aussi moderne, avancée et éduquée que Bâle.

Bref, ce sera au peuple Bâlois d'éviter ce pas funeste vers une ère révolue qui prône la capture de la nature pour le simple plaisir des humains. Pour la Fondation Franz Weber et ses camarades de combat, ce sera une bataille de David contre Goliath qui, nous l'espérons, changera les mœurs et ébranlera sérieusement cet édifice d'une autre époque.

Votre Vera Weber

EN BREF



PROTECTION DES ANIMAUX

Votation du 25 novembre: Votre vote peut faire la différence pour les vaches à cornes!

Le 25 novembre, l'initiative pour les vaches à cornes, soutenue depuis toujours par la FFW, sera soumise au vote populaire. Selon un récent sondage, les scores risquent d'être serrés. Il est donc crucial que chacun se mobilise, car chaque voix compte et peut faire la différence pour éviter aux vaches d'être mutilées! Comme l'illustre très justement la caricature du dessinateur de BD Carlo Schneider, réalisée spécialement pour l'occasion, les cornes sont des attributs essentiels pour les vaches. Le fait de les limer ou de les couper est non seulement très douloureux pour ces animaux, mais cela perturbe également leur capacité à communiquer, leur équilibre et leur sens de l'orientation. Nous appelons ainsi de nos vœux tous ceux qui hésitent encore à dire OUI, et les implorons de convaincre leur entourage à faire de même!

POUR EN SAVOIR PLUS:

www.hornkuh.ch



PROTECTION DE LA NATURE

Premier succès contre l'extension de la carrière du Mormont

La Cour de droit administratif et public (CDAP) a admis le recours d'Helvetia Nostra, WWF Vaud et Pro Natura Vaud contre l'approbation de l'extension de la carrière du Mormont au lieu-dit «La Birette». Ainsi, les décisions du Département du territoire et de l'environnement (DTE) et de la Direction générale de l'environnement (DGE) sont annulées. Le dossier est renvoyé au DTE pour instruction complémentaire et nouvelles décisions. Dans son arrêt du 15 octobre 2018, la CDAP a reconnu l'état lacunaire du projet, en raison de l'absence du préavis de la Commission cantonale pour la protection de la nature (CCPN) et de l'absence de prise en considération par le DTE des exigences de l'OFEV concernant la protection des eaux.

Le port de la fourrure est intolérable.

N'en achetez pas!

Et faites le savoir autour de vous.

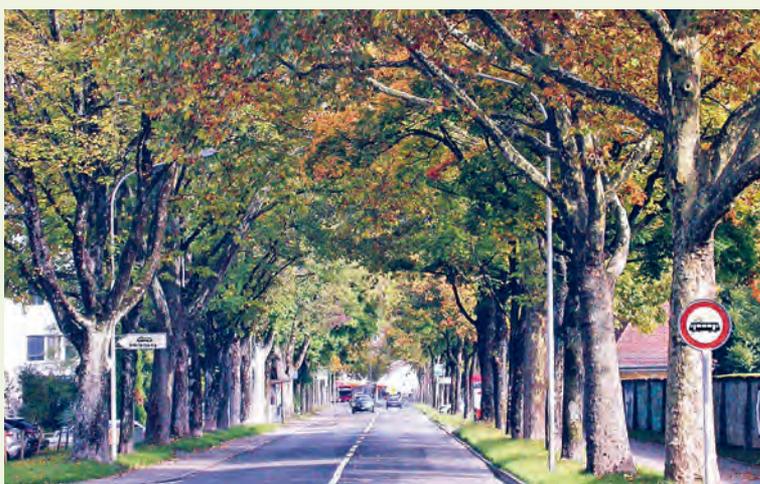
Merci!

❁

**«Le futur est maintenant;
il est l'affaire de chacun.
Chacun de nous peut
contribuer à changer
le monde»**

FRANZ WEBER

**CENT JEUNES ARBRES NE
SUFFISENT PAS À REMPLACER UN
VIEIL ARBRE!**



La ville et le canton de Berne veulent transformer la ligne de bus Berne-Ostermundigen en ligne de tram et sont prêts pour cela à sacrifier une allée bordée d'arbres longue d'un kilomètre. Fabian Dietrich, arboriculteur renommé souvent sollicité par la Fondation Franz Weber, a préparé un rapport d'expertise sur l'état de ces arbres menacés par le projet de transport public. Il y constate que de très nombreux arbres ciblés par ce projet sont «à protéger». «Ils sont sains et ont encore une longue espérance de vie. Cent jeunes arbres ne peuvent pas remplacer un vieil arbre. Dans la rue Ostermundigen (photo) en particulier, on trouve à plusieurs endroits des arbres uniques qu'il faut absolument préserver à long terme», souligne Dietrich. La FFW demande donc aux autorités de la ville et du canton de Berne de prendre au sérieux la protection des vieux arbres sains. Cette ville classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO ne peut pas mettre en danger de façon inconsidérée les allées d'arbres anciens qui mènent du centre-ville à la campagne et qui font partie de sa culture et de son histoire, pour un projet de transport public peu convaincant.



❁

LA FFW DEMANDE L'ARRÊT DES COUPES

**2100 arbres devraient
être abattus à Zurich**

La Fondation Franz Weber est extrêmement préoccupée par des coupes claires prévues dans la forêt de l'Uetliberg du canton de Zurich, que les autorités justifient par des travaux de gestion forestière urgents et des mesures de sécurité. La FFW a donc demandé un avis indépendant à Richard Stocker, ingénieur forestier à l'École polytechnique fédérale de Zurich. «Il est difficile de comprendre pourquoi cette zone très sensible, après quarante ans de sommeil profond, n'est pas gérée de façon plus fine et plus compétente. Sur le plan de la biodiversité, les trouées et les surfaces vides aménagées n'apportent rien car sans entretien annuel rigoureux seuls des végétaux néophytes, des recrues denses, des ronces et les plantes les plus courantes s'y installent après des coupes. La voie choisie ne mène nulle part», écrit Stocker. Ce rapport d'expertise vient donc confirmer les craintes de la Fondation Franz Weber et l'amène à demander la suspension immédiate des abattages d'arbres dans l'Uetliberg. Il y aura lieu ensuite de négocier le redimensionnement des opérations pour que les objectifs déclarés de protection, de préservation de la nature et de gestion forestière durable soient cette fois réellement remplis.

Paradis pour chevaux cherche anges gardiens



VERA WEBER

Présidente de la Fondation Franz Weber

Il aura fallu moins de six ans pour qu'Équidad, notre sanctuaire argentin, s'impose comme une référence en matière de sauvetage animalier et devienne un véritable paradis terrestre pour chevaux en détresse. Choyés par notre équipe dont la dévotion est sans limites, chevaux, ânes, mules et autres animaux, tous rescapés, cohabitent gaiement. Ils découvrent le bonheur d'être aimés, d'être en sécurité, en bonne santé et nourris à leur faim.



Au Sanctuaire Equidad vivent
aujourd'hui le double de chevaux

Mais cette heureuse quiétude s'est vue bouleversée récemment par le sauvetage en urgence de plusieurs dizaines d'équidés, ce qui pousse dangereusement les limites de nos capacités financières. Sortis in extremis d'un bourbier sordide de la police où ils étaient parqués, soixante-quinze chevaux, quatre ânes, trois mules et huit vaches et taureaux dans un état de santé critique ont du être transférés de Salta vers notre sanctuaire. Issus de saisies, n'ayant connu que la faim et la maltraitance, beaucoup d'entre eux étaient entre la vie et la mort. Affamés et malades, ils n'auraient pas survécu sans la mobilisation totale de notre équipe et de nos ressources.

Nous ne pouvions pas abandonner ces animaux à leur funeste sort. Mais cet élan d'amour et de générosité est désormais rattrapé par la réalité: le coût de la nourriture et des soins a presque doublé depuis mai du fait de ce sauvetage. En effet, notre sanctuaire est passé de cent quatre-vingts animaux à deux cent soixante-dix! Afin de les accueillir dans de bonnes conditions, il a fallu développer nos installations.

Nous avons ainsi acquis une nouvelle pompe à eau pour pouvoir alimenter les abreuvoirs, en prévision de l'été qui arrive en Argentine. Puis, il a fallu trouver un producteur de luzerne capable de nous livrer plusieurs tonnes de fourrage toutes les deux semaines. Enfin, il nous a fallu synchroniser le podologue et le vétérinaire équin avec les soigneurs, afin d'être en mesure d'apporter des soins jour et nuit aux cas les plus graves.

Nos soigneurs à temps plein et nos nombreux bénévoles, c'est-à-dire des auxiliaires non rémunérés, se dé-

mènent également pour trouver des familles aimantes aux rescapés de Salta. Mais les plus fragiles devront rester au sanctuaire où ils bénéficient d'une excellente prise en charge et des meilleurs soins vétérinaires.

Poussés dans nos retranchements, nous avons urgemment besoin d'un soutien financier et nous remercions de tout cœur tous ceux qui souhaitent devenir ange gardien pour ces chevaux. Ce paradis, leur paradis, en a grandement besoin...Alors au nom de tous les animaux du Sanctuaire Equidad, merci de continuer à nous soutenir. 



—
Vera Weber
à Equidad

DES NOUVELLES DE NOS PROTÉGÉS EN PROVENANCE DE SALTA, ARGENTINE

S'il est impossible de chiffrer le bien-être de nos protégés que nous avons sorti de l'enfer, les sauvetages, eux, peuvent se compter. A Salta, nous avons ainsi sauvé 75 chevaux, 8 vaches et taureaux, 4 ânes, 3 mules. Afin d'éviter la multiplication d'animaux et de faire en sorte que les juments que nous avons sauvé ne retombent pas enceintes, nous avons par ailleurs procédé à la castration d'un âne et de 10 chevaux.

La majorité des animaux vivent au sanctuaire, mais certains seront proposés à l'adoption. Certains ont déjà trouvé une fa-

mille. Au total : 8 chevaux placés à Córdoba, 10 chevaux placés à Salta.

Le combat n'est pas fini pour autant: à Salta, 41 chevaux vivent toujours dans des conditions infernales dans l'enclos de la police. Leurs dossiers sont entre les mains d'un tribunal qui ne semble pas pressé d'améliorer leur situation. Et pour compliquer davantage le problème, le juge a changé par trois fois au cours de cette année. De notre côté, nous nous battons sur plusieurs fronts: les avocates qui travaillent bénévolement se rendent régulièrement au tribunal, dans

l'espoir de trouver une solution avant la fin de l'année. Nous avons déjà identifié des familles candidates à l'adoption pour nombre de ces chevaux à Salta. Ceux qui ne peuvent être adoptés seront transférés à Equidad où ils pourront vivre dans d'excellentes conditions, jusqu'à ce que nous trouvions les adoptants idéaux.

Enfin, nous collaborons avec les avocates de Salta à la rédaction d'un nouveau protocole de travail pour la justice et la police, afin d'éviter que de telles situations dramatiques pour les animaux ne se reproduisent.

Ces cinq chevaux ont trouvé le bonheur à Equidad

Aujourd'hui, 166 chevaux vivent au Sanctuaire Equidad de la Fondation Franz Weber en Argentine. Nous vous en présentons cinq. Tous ont été sauvés d'une vie de dur labeur et d'intenses souffrances.

HURACÁN CARTER

A Salta, en Argentine, la police confisquait des ânes, mules, chevaux sur la voie publique, puis les «parquaient» sur un terrain... par centaines. Et sans même penser à les castrer! Naturellement, cela a aggravé la situation de surpeuplement. Nous avons donc dû accueillir plusieurs jument enceintes au Sanctuaire.

En principe, dans de tels cas, nous nous efforçons de mettre les juments à l'écart. Mais Tormenta a mis bas 30 jours avant le terme – son poulain est né prématuré, petit et faible. Nous avons dû l'aider à trouver la force de se lever, de téter, de survivre. La tâche était d'autant plus difficile que Tormenta a une peur bleue des hommes, et qu'elle refusait qu'on approche son petit. La mère et le poulain se portent maintenant à merveille. Mais que serait-il advenu de lui s'il était né à Salta?



PAJARITO

Pajarito (petit oiseau, en espagnol) est en réalité un cheval énorme et costaud au caractère difficile. Cette «tête de mule» refuse qu'on lui impose quoi que ce soit. Et pour cause: il a jusqu'ici vécu dans l'asservissement le plus total, attaché à un petit chariot, tractant des tonnes de déchets chaque jour. Pajarito vient de la ville de Godoy Cruz, à Mendoza, et a été libéré grâce au programme de substitution par des véhicules motorisés que la FFW organise dans la région.



ÁLVARO

Il y a quelque temps, nous avons été alerté par un policier, presque en pleurs, qui nous a indiqué qu'un cheval avait été confisqué à son propriétaire, violent. Naturellement, nous sommes immédiatement allés le chercher. Son corps était couvert de cicatrices. Il était affamé. Mort de peur. Son esprit même était brisé. Une fois au Sanctuaire, peu à peu, il s'est remis, et a récupéré sa dignité. La tête haute, il semble même plus grand!

Quelques semaines après l'arrivée d'Álvaro au Sanctuaire, nous avons appris que son ancien propriétaire avait été arrêté et incarcéré... pour tentative d'homicide. L'histoire d'Álvaro est une triste preuve que la cruauté envers les animaux a un lien direct avec la violence entre personnes.

VAN GOGH

Van Gogh a également pu être libéré grâce au programme «Basta de TaS», qui substitue les chevaux par des véhicules motorisés. Les pointes de ses oreilles ont été coupées, pour une raison qui nous est inconnue – beaucoup d’animaux sont victimes de mythes, certains inoffensifs (comme leur attacher un ruban rouge autour de la patte pour les protéger de la «jalousie»), et d’autre beaucoup plus dangereux (la taille des oreilles permettrait, selon certaines croyances, de «désintoxiquer» les chevaux).

Lorsque nous l’avons récupéré, il souffrait de déshydratation et de dénutrition avancées. Il a néanmoins pu totalement récupérer, et vit désormais une vie heureuse avec les autres chevaux.



OSVALDO

Oswaldo a été retrouvé en 2013 dans une décharge à San Miguel de Tucuman, l’omoplate droit fracturé et une blessure infectée de vers. Des activistes de l’association animalise LIBERA! avaient alors été alertés, et ont amené au Sanctuaire Equidad ce magnifique cheval, malheureusement très malade, affamé et déshydraté. Une fois remis sur pied, il a pu découvrir les joies d’une vie nouvelle. Oswaldo est aujourd’hui âgé, et vit le crépuscule de sa vie. Mais il a pu aider d’autres nouveaux venus au Sanctuaire: Ginebra, une jument terrorisée des êtres humains, a trouvé en Oswaldo un soutien précieux pour s’adapter à la vie du Sanctuaire.





FONDATION
FRANZ
WEBER

VOTRE TESTAMENT EN FAVEUR DES ANIMAUX ET DE LA NATURE

**Pour que vos volontés se perpétuent dans
la nature et les animaux**



Si votre volonté est de venir en aide aux animaux et à la nature même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber.

Notre collaboratrice spécialisée, Lisbeth Jacquemard, se tient à votre disposition pour vous conseiller.

FONDATION FRANZ WEBER

Case postale 257, 3000 Berne 13

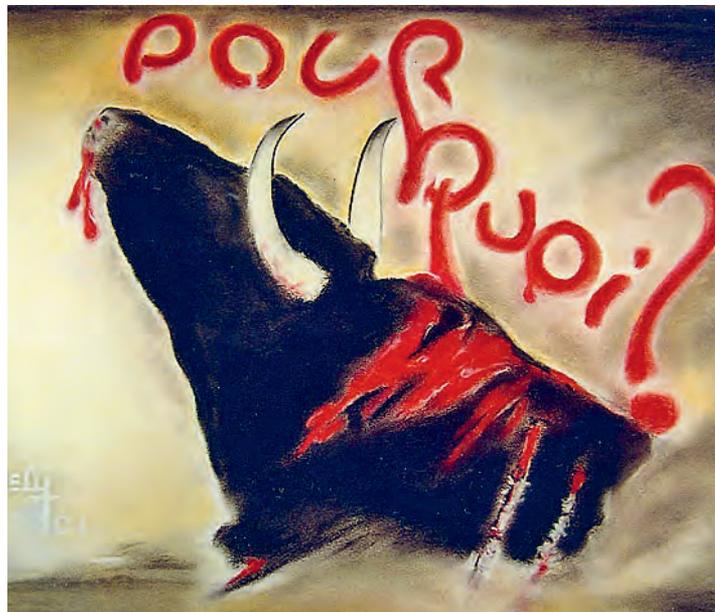
T +41 (0)21 964 24 24

ffw@ffw.ch | www.ffw.ch

Corrida: au pays des droits de l'Homme, on tue encore pour le plaisir

Vous connaissez le sud de la France? La douceur de son climat, ses plages et ses jolis villages... Mais savez-vous aussi que dans le sud de la France, on pratique encore la corrida, au nom de la tradition? Si les sévices infligés aux animaux sont punis par la loi française, ils sont autorisés sur les taureaux dans dix départements au nom de la tradition. Explications.

Faire abolir la corrida partout où elle est pratiquée. C'est probablement le combat le plus symbolique de la Fondation Franz Weber. Ce combat est d'autant plus fondamental que, comme le souligne Vera Weber, «partout où la corrida avance, l'humanité recule». Comment expliquer que cette coutume barbare soit encore autorisée en France en 2018, alors que partout dans le monde, elle régresse? Comment expliquer que, malgré des sondages défavorables, une poignée d'élus «sudistes» parvienne à maintenir une «tradition» barbare, subventionnée en partie par le contribuable local?



AMBRE SANCHEZ

Reporter et journaliste

—
La photo de Thierry Hély démontre la cruauté: «pourquoi?»
Photos: m&d

AU NOM DE LA «TRADITION»
 «Le fait, publiquement ou non, d'exercer des sévices graves, ou de nature sexuelle, ou de commettre un acte de cruauté envers un animal domestique, ou apprivoisé, ou tenu en captivité, est puni de deux ans d'emprisonnement et de 30 000 euros d'amende», stipule l'article 521-1 du code pénal français.

Mais pour le législateur, il semble que la culture et la tradition soient des circonstances atténuantes,

justifiant le martyre des animaux: «Les dispositions du présent article ne sont pas applicables aux courses de taureaux lorsqu'une tradition locale ininterrompue peut être invoquée» précise la loi. Ainsi, en vertu de cet alinéa, il est légal de torturer à mort un taureau, à condition que cette torture ait lieu dans les régions désignées. En somme, une corrida en Bretagne ou en Auvergne enverrait ses organisateurs en prison, mais le même «spec-

tacle» présenté à Nîmes ou à Bayonne n'est plus considérée comme de la torture mais comme une «tradition»!

LA FRANCE MAUVAISE ÉLÈVE...

Interpellé en 2012 sur cette absurde différence par des associations anti-corrida, désireuses que les sanctions pour cruauté envers les animaux soient appliquées sur l'intégralité du territoire français, le Conseil Constitutionnel avait établi que ces différences de traitement

entre les régions dites taurines et les autres, n'étaient pas anticonstitutionnelles...

Les militants n'en étaient ni à leur premier ni à leur dernier échec: depuis les années 2000, près de 10 propositions de lois visant soit l'abolition de la corrida, soit à interdire l'accès de mineurs ou d'enfants à la corrida ont été vaines.

Les associations sensibles à la cause ne manquent pourtant pas en France. Malgré cela, la cause stagne

—
 Cet enfant ne fait encore que s'entraîner, sans effusion de sang ni poignard. Mais à l'adolescence, il devra tuer le taureau...



en France, alors que partout dans le monde la corrida régresse. En Catalogne, l'entêtement sans relâche de la FFW a ainsi permis de la faire abolir dès 2010. Et malgré une annulation de cette interdiction en 2016, par le tribunal constitutionnel espagnol, la corrida n'a jamais pu s'y réimplanter.

Au Mexique, plusieurs Etats ont soit totalement interdit la corrida (Veracruz, Coahuila), soit interdit leur accès aux mineurs (Chihuahua, Tijuana, Yucatan). L'arrivée à la tête du pays du président élu, Andrés Manuel López Obrador, à partir de décembre 2018, qui est ouvertement opposé à la corrida pourrait également apporter un nouvel espoir pour les bovins dits «de combat».

En Colombie, les courses de taureaux avec mise à mort sont également

en chute libre, et certaines initiatives locales attestent d'une volonté de renouveau: à Boyaca, une arène a été transformée en terrain de jeu pour enfants.

....ALORS QUE LES FRANÇAIS SONT FAVORABLES À L'INTERDICTION DE LA CORRIDA!

Les sondages sont pourtant sans appel: selon une enquête Ifop réalisée en mai 2018, 74 pour cent des français interrogés sont favorables à l'abolition de la corrida et 95 pour cent des interviewés souhaitent que les actes de cruauté commis envers un animal soient punis sur l'ensemble du territoire. Plus étonnant encore, un autre sondage effectué quant à lui en 2017 par l'Ifop dans les zones dites «taurines», - soit l'Aude, les

Bouches-du-Rhône, le Gard, le Gers, la Gironde, les Landes, l'Hérault, les Pyrénées-Atlantiques, les Hautes-Pyrénées et les Pyrénées-Orientales - révèle que 75 pour cent des individus sondés sont eux aussi en faveur d'une interdiction totale de la corrida!

La couleur politique pèse sur ce choix: les sympathisants de gauche sont ainsi dans leur grande majorité hostiles à cette coutume (78%) et favorables à son interdiction, tout comme 75% des sympathisants LREM (La république en Marche, parti du président Macron) et du Front National (FN). Les gens de droite, eux, sont plus partagés sur la question, car nombre d'entre eux plaident en faveur de la «tradition». Ainsi, seuls 58% des sympathisants Les Ré-

GÉRARD LIPPMANN: «LA FFW A PERMIS QUE LE COMITÉ DES DROITS DE L'ENFANT RECOMMANDE À LA FRANCE D'INTERDIRE L'ACCÈS DES MINEURS À LA CORRIDA»

Propos recueillis par Ambre Sanchez

Conseiller de la FFW, Gérard Lippmann est historien et géographe. Expert sur les questions des droits de l'Enfant, il suit de près les problématiques liées à la tauromachie.

Près de 7 propositions de lois abolitionnistes ont été présentées ces dernières décennies! Pourquoi n'ont-elles jamais abouties? Gérard Lippmann: Ces propositions n'ont jamais abouties car elles doivent franchir un certain nombre d'obstacles. Il faut qu'elles obtiennent le soutien d'un groupe parlementaire, qu'elles puissent être validées par le Bureau des Lois de l'Assemblée Nationale, qu'elles viennent à l'ordre du jour de l'Assemblée...

La FFW semble avoir accompli bien plus alors qu'elle est basée en Suisse! Parlez-nous de son action. La FFW vise l'abolition de la corrida et les spectacles qui lui sont associés. Par ses efforts de conviction auprès du Comité des Droits de l'Enfant, la FFW a permis que le Comité recommande à la France d'interdire l'accès des mineurs à la corrida. En Catalogne, son influence a également été cruciale, puisqu'elle a abouti à l'abolition de la corrida dans cette région en 2010!

Justement, le 21 mars dernier, le député de la France Insoumise Michel Larive a présenté une proposition de loi pour interdire l'accès à la corrida aux moins de 14 ans en France. Qu'en pensez-vous? J'ai été stupéfait de voir des associations anti corrida soutenir ce texte, qui consti-

tue une régression par rapport à ce que les plaidoyers de la FFW auprès du Comité des Droits de l'Enfant avaient obtenus...L'objectif est qu'aucun mineur ne puisse accéder à une corrida! Pas juste les moins de 14 ans!

Comment pourrait-on ramener la corrida au cœur du débat en France? Je pense qu'il faut profiter du fait que le Comité des Droits de l'enfant recommande aux Etats de combattre toutes les formes de violence à l'égard des enfants et notamment de redoubler d'efforts pour faire évoluer les traditions et les pratiques violentes qui ont un effet préjudiciable sur leur bien-être. Il faudrait ainsi que les défenseurs de la cause animale et ceux de l'enfance placent la corrida au cœur du débat sur les politiques culturelles et éducatives.

publicains considèrent que les corridas avec mise à mort devraient être abolies.

LA CULTURE ET SES ABUS: UN SUJET TABOU EN FRANCE?

Comment expliquer que cette pratique d'un autre âge persiste, malgré plusieurs tentatives pour la faire abolir, et malgré l'hostilité grandissante du peuple français, de plus en plus sensible à la cause animale? Une réflexion sur le rapport qu'entretient la France avec la culture pourrait peut-être apporter un élément de compréhension: le sacro-saint respect de l'identité régionale. Ancienne puissance coloniale, la France entretient un rapport complexe à la culture et aux minorités. Quitte à ce que dans certains cas, les valeurs communautaires se heurtent à celles de la République.

Interrogée sur la question, une militante des droits des femmes souhaitant rester anonyme établi – toutes proportions gardées – un parallèle avec la lutte contre l'excision: «Quand en tant que médecin, je tentais de sensibiliser mes supérieurs dans les années 70 sur les mutilations que je constatais sur des petites filles, on me disait de ne pas m'en mêler. On me répondait que c'était une culture. Une tradition venue d'ailleurs. Pour beaucoup de gens, une mutilation, dès lors qu'elle est liée à la culture, devient totalement taboue! Aujourd'hui d'ailleurs, il n'existe toujours pas de loi nommant spécifiquement l'excision: les mutilations sexuelles sont punies par la loi, mais elles ne sont pas citées par leur nom d'origine pour éviter la stigmatisation.» Les taureaux seraient-ils victimes de ce politiquement correct qui permettrait également de ménager le clientélisme et la sensibilité des maires «taurins»?

LA FFW: POUR LES DROITS DES TAUREAUX...ET DES ENFANTS!

Aussi effarant que cela puisse paraître, les enfants ont la possibilité d'assister



Dès le plus jeune âge, si leurs parents le souhaitent, certains enfants ont la possibilité d'apprendre à tuer pour le «divertissement». C'est la corrida.

aux corridas. Sur le site de plusieurs arènes, cette aberration est à la vue de tous, afin d'encourager le public juvénile. Ainsi, sur le site Internet de la billetterie des arènes de Dax, on peut lire que «l'accès est gratuit aux moins de dix huit ans». Des réductions sont également proposées aux jeunes pour les encourager à acheter des abonnements. A Nîmes, pour les places numérotées – donc mieux placées –, le tarif pour les enfants à partir de six ans est le même que pour les adultes. Mais pour les moins de six ans, invités à suivre le spectacle sur les genoux de leurs parents «afin de ne pas occuper une place supplémentaire», l'accès est gratuit...

Dans le sud, outre les tarifs de corrida préférentiels pour les plus petits, les villes taurines veillent également à ce que la «culture du toro» soit inculquée depuis le plus jeune âge: de nombreuses mairies organisent régulièrement des expositions, des ateliers ou des démonstrations avec mise à mort effectuées par des adolescents via le biais d'écoles taurines grassement subventionnées par certaines municipalités (à titre d'exemple, 30 000 euros par an sont accordés à l'école taurine de Béziers par la mairie), pour initier les jeunes au goût du sang.

...MAIS LA LUTTE CONTINUE

La FFW milite pourtant sans relâche depuis des années pour que les moins de 18 ans ne soient plus exposés à cette violence barbare et gratuite. Depuis 2016, elle a ainsi fait pression sur le comité des droits de l'enfant, organe de l'ONU, afin qu'il exhorte la France d'honorer ses obligations en sa qualité de signataire de la convention des droits de l'enfant. Objectif: qu'elle interdise enfin l'accès aux spectacles impliquant la mise à mort de taureaux aux mineurs. En vain: cette recommandation n'ayant pas force de loi, la législation française ne s'y est toujours pas pliée.

Et les dernières initiatives ne sont guère encourageantes: le 21 mars dernier, le député ariégeois de la France Insoumise, Michel Larive, a déposé une proposition de loi visant à interdire l'accès aux corridas avec mise à mort aux moins de 14 ans. Si cette proposition venait à être adoptée, cela représenterait certes une avancée, mais ce serait toujours une capitulation par rapport aux objectifs qu'avaient fixé la FFW, qui de son côté, ne lâchera naturellement pas l'affaire.

Protection des éléphants: la FFW sur tous les fronts



La réunion du 70^{ème} Comité permanent de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) à Sotchi en Russie était l'occasion pour la FFW de reprendre les armes pour ses protégés de toujours: les éléphants.



AMBRE SANCHEZ

Reporter et journaliste

Les challenges n'ont pas manqué cette première semaine d'octobre pour l'équipe de la FFW, mandatée dans l'ancienne ville hôte des olympiades. Son objectif: préparer le terrain et tenter d'influencer les décideurs, en vue de la Conférence des Parties (CoP18) qui se tiendra en mai 2019 au Sri Lanka. Réunis à Sotchi, une grande partie des délégués des 183 pays membres – appelés Parties - de la Convention ont ainsi été encouragés à prendre partit en faveur du retour en Annexe 1 de tous les éléphants, pour que cesse enfin la traque meurtrière des pachydermes.

UN TIERS DES ÉLÉPHANTS D'AFRIQUE EXTERMINÉS DEPUIS 2008

La situation presse: entre 2008 et 2015, l'Afrique a perdu plus d'un tiers de ses éléphants! En cause: la surenchère de vente d'ivoire, encouragée par les ventes en une fois des stocks, et le maintien de marchés nationaux de «l'or blanc venu d'Afrique». En 2008, la CITES avait en effet autorisé l'Afrique du sud, le Botswana, la Namibie et le Zimbabwe à vendre en une fois leurs stocks d'ivoire. Cent deux tonnes de ce matériau convoité avaient ainsi inondé le marché, notamment en Chine et au Japon, relançant le commerce d'ivoire et donc le braconnage.

La CITES ayant plus de 35 000 espèces animales et végétales répertoriées entre les Annexes 1, 2 et

3 (de la plus protégée à la moins menacée), les éléphants n'étaient pas les seuls au menu des revendications. Mais le caractère symbolique de cette espèce, le fait qu'elle soit à la fois en Annexe 1 et en Annexe 2 et surtout la multitude de dimensions (économie, crime organisé, coopération internationale, bien-être animal...) qu'impliquent sa protection en fait un des animaux dont le sort est le plus souvent débattu lors des réunions de la CITES.

Sur le front russe, la bataille de la FFW pour le retour des éléphants en Annexe 1 s'est ainsi articulée autour de trois sujets clés, visant à enrayer le braconnage et à éviter l'éradication de l'espèce.

FERMETURE DE TOUS LES MARCHÉS NATIONAUX D'IVOIRE À TRAVERS LE MONDE

S'appuyant sur les conclusions d'une étude de l'Environmental Law Institute, plusieurs des 29 pays partenaires de la Coalition pour l'Éléphant d'Afrique (CEA), dont la FFW est partenaire, ont soutenu une politique de fermeture de tous les marchés nationaux d'ivoire à travers le monde. En effet, si la fermeture récente de certains marchés d'ivoire, - ceux des Etats-Unis et de la Chine par exemple -, constitue un pas dans la bonne direction, la FFW estime néanmoins que cela n'est pas suffisant, en raison de l'effet pervers que représente le développement de marchés alternatifs d'ivoire dans les pays limitrophes.

S'inquiétant des arguments de l'Union européenne et du Japon, qui prétendent que leurs marchés n'encouragent pas le braconnage d'éléphants d'Afrique, la CEA a plaidé avec insistance en faveur de leur fermeture imminente. «Nous avons le plaisir de constater que la tendance au sein de la CITES est en train d'évoluer en ce qui concerne les marchés nationaux d'ivoire» confie Sébastien Korwin, juriste de la Fondation David Shepherd,

alliée de la FFW. «Aussi bien l'UE que le Japon ont été pointés du doigt par les membres de l'AEC pour ne pas avoir pris de mesures pour aller dans ce sens ; et l'Inde et le Sri Lanka, le futur pays hôte de la CoP18, ont appelé de leurs vœux la fermeture prochaine de tous les marchés domestiques d'ivoire en raison du fait qu'ils encouragent le braconnage et le commerce illégal», poursuit-il.

GESTION DES STOCKS D'IVOIRE

Sujet épineux et pourtant fondamental, la gestion des stocks d'ivoire, et notamment leur destruction afin d'éviter toute tentative de commercialisation et tout risque de vol visant à alimenter le commerce illégal fait partie des chevaux de bataille de la FFW. Bloqué depuis près de cinq ans par le Secrétariat, qui affirmait ne pas avoir les moyens techniques et financiers pour l'assumer, le débat a refait surface à Sotchi, grâce à la mobilisation de la FFW et d'autres ONGs partenaires. Etant parvenue avec d'autres ONGs à réunir 20 000 dollars

pour soutenir le Secrétariat dans ses efforts pour aboutir à la création de lignes directrices claires et efficaces, la FFW a rappelé que la Convention se devait d'honorer ses engagements concernant la création d'un guide des bonnes pratiques pour la gestion et la destruction des stocks d'ivoire.

ARRÊT

DU COMMERCE D'ÉLÉPHANTS VIVANTS

Selon la Convention, il est possible de capturer des bébés éléphants dans la nature et de les vendre à des zoos, à condition que ces derniers offrent aux animaux un cadre de vie «approprié et acceptable», visant à respecter leurs besoins fondamentaux. La vente de pachydermes à des zoos n'est pas considérée comme du commerce, mais comme une activité à des fins «éducatives». Ainsi, si concrètement seul le Zimbabwe dont les éléphants sont classés en Annexe 2 exporte ses animaux, le principe de visée éducative les menace tous. En effet, même ceux classés en

LA CITES ET LA COALITION POUR L'ÉLÉPHANT D'AFRIQUE – UNE FORCE DE PROTECTION

La Fondation Franz Weber (FFW) participe, chaque année aux réunions de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction (CITES). Son but? Obtenir une interdiction totale du commerce de l'ivoire au niveau mondial, pour qu'enfin, les éléphants d'Afrique soient protégés, après plusieurs décennies de massacres.

Concrètement, la FFW soutient un consortium de 30 pays africains qui partagent cet objectif: la Coalition pour l'Éléphant d'Afrique (CEA). Les Etats membres de la CEA coordonnent depuis plus de dix ans leurs efforts et leurs actions pour protéger les pachydermes, notamment dans le cadre de coopérations régionales et de stratégies au niveau international.

Pour atteindre ses buts, la CEA soumet à la CITES des propositions de renforcement de la protection des éléphants, que ce soit au Comité permanent, qui se réunit annuellement, ou à la Conférence des Parties, l'organe suprême dont les réunions se déroulent tous les trois ans. Elle s'efforce ensuite d'obtenir le soutien d'autres pays membres de la CITES en exerçant une pression politique déterminante sur les dirigeants mondiaux.

Annexe 1 - donc en théorie intouchables car ils font partie des populations les plus menacées – risquent d'être brutalement arrachés à leurs familles au nom de «l'éducation» que les zoos prétendent assurer. Afin de lutter contre ce commerce déguisé, la CEA, soutenue par la FFW, a réitéré sa conviction que les seules destinations «appropriées et acceptables» pour les éléphants sauvages, sont les programmes de conservation appliqués en Afrique dans leur habitat d'origine. 🐘

—
Belle rencontre entre Vera Weber et cet éléphant mâle dans le parc national de Meru, au Kenya. «Un événement marquant!» se souvient-elle avec émotion.

Photo: Vera Weber

COP18 DE LA CITES – UNE RÉUNION CLÉ POUR LES ÉLÉPHANTS

En mai-juin 2019, la Conférence des Parties à la CITES, soit l'organe suprême de cette Convention internationale, se tiendra au Sri Lanka. La FFW sera sur place.

Ce sommet sera l'occasion pour les pays membres de la CITES de débattre, une nouvelle fois, de l'avenir des éléphants d'Afrique. Pour l'instant, le statut de protection de l'espèce est ambivalent: en effet, les populations d'éléphants de quatre pays (Afrique du Sud, Botswana, Namibie et Zimbabwe) sont inscrites à l'Annexe II de la CITES. Cela signifie qu'à certaines conditions, le commerce d'ivoire de ces éléphants pourrait reprendre, créant une situation floue sur le marché, et ouvrant la porte aux abus et aux braconniers.

La Coalition pour l'éléphant d'Afrique (CEA) veut mettre un terme à cette incertitude. Elle a déjà eu l'occasion de s'exprimer clairement à cet égard: tous les éléphants d'Afrique doivent bénéficier de la même et plus haute protection. Pour ce faire, la CEA veut également obtenir la fermeture de tous les marchés nationaux d'ivoire, ainsi qu'une limitation forte des possibilités d'exporter des éléphants vivants vers des zoos et autres lieux de captivité hors de leur habitat naturel.

La CEA parviendra-t-elle à atteindre ses buts au Sri Lanka? La FFW lui apportera tout son soutien pour que tel soit le cas.



—
Ocean Odyssey:
au cœur de New York, plongez dans
les profondeurs du Pacifique!



Afin de lutter contre le mortifère «Océanium» de Bâle, un gigantesque projet d'aquarium qui, s'il venait à se réaliser, impliquerait la capture brutale et la mort de milliers de poissons arrachés à leur milieu naturel au nom du divertissement, la FFW propose de s'inspirer du National Geographic ENCOUNTER: Ocean Odyssey. Basé à New York, cet aquarium virtuel permet de découvrir l'océan comme si vous y étiez, sans faire souffrir les animaux ni détruire l'environnement.



Loisir et pédagogie sans mort ni destruction

New York est au bord de la mer. La remarque semble anodine tant elle est évidente. Mais certaines choses ne sont pas évidentes pour tous. Pour les concepteurs de l'Océanium par exemple, Bâle est aussi au bord de la mer! Le propos pourrait être amusant s'il émanait d'un ivrogne du carnaval de Bâle ou d'un chanteur à l'imagination débordante. Hélas, il s'agit du très sérieux slogan publicitaire pour la construction d'un gigantesque aquarium d'eau de mer au cœur d'une ville située... à près de 500 kilomètres de la mer!

Le slogan convient pourtant, car il est aussi absurde que le projet dont il fait la promotion: un aquarium d'eau de mer géant. Ville de l'innovation, Bâle vaut mieux que ce projet d'un autre âge.

QUAND NEW YORK RÉALISE LA VISION DE LA FFW

Revenons à New York. Ville la plus peuplée des USA avec 8,6 millions d'habitants, elle est aussi la plus touristique au monde, quelle que soit la saison. Universellement considérée comme la ville des rêves – où les rêves d'avenir deviennent réalité -, elle regorge

de curiosités inspirantes qui valent la peine d'être découvertes. Prenons par exemple l'Empire State Building (ESB). Erigé en pleine crise économique, au début des années 1930, comme un immeuble de bureaux alors que personne ne voulait plus de bureaux, l'ESB est la formidable démonstration que tout est possible si l'on y croit. Le secret de cette réussite contre toute attente? S'être moqué des tendances.

La suite est une page d'histoire: l'ESB est encore aujourd'hui l'immeuble de bureaux le plus attractif au monde (il a aussi été le plus grand pendant plusieurs dizaines d'années) et il est l'emblème du quartier de Manhattan.

Au temps où les fonds marins étaient encore un mystère, les aquariums aussi étaient révolutionnaires. A ce titre, l'aquarium de New York, ouvert en 1896, lui aussi a été un symbole. Dès 1941 cependant, Manhattan a banni les poissons sur Coney Island à Brooklyn, réalisant que personne ne venait à la Grosse pomme pour visiter un aquarium marin. L'évolution des mentalités scellera sans doute définitivement le sort de cette relique du passé, au même titre que les parcs de loisirs américains Sea World,



MATTHIAS MAST
Reporter et journaliste



Ici, sans perturber la nature ni traumatiser les créatures marines, les visiteurs peuvent produire des vaguelettes avec leurs pieds et se mêler aux habitants d'un récif corallien...



dont les spectacles mettant en scène des orques sont en perte de vitesse.

Consciente de l'éveil des sensibilités et de l'intérêt grandissant pour le bien-être animal, New York mise encore une fois sur l'avenir: en ce qui concerne les animaux et l'environnement, elle parie ainsi sur la réalité virtuelle pour remplacer les bassins d'incarcération des poissons. Une idée également soutenue depuis quatre ans par la Fondation Franz Weber, qui se bat sans relâche pour remplacer l'Océanium par un projet en réalité virtuelle.

RENCONTRE SANS SOUFFRANCE

Ce rêve, New York l'a transformé en réalité: au cœur de la ville, à quelques minutes à pied de Times Square, il est désormais possible de visionner une présentation marine et animale sans faire souffrir les animaux ni détruire l'environnement, grâce au premier monde marin virtuel: l'Ocean Odyssey.

Très impressionné par sa visite de l'Ocean Encounter, l'auteur de cet article a constaté au terme du parcours d'une heure et demie à travers les 5500

mètres carrés de l'installation qu'il n'existe rien de comparable à l'«Ocean Odyssey» sur le marché. Selon lui, le projet est unique: ce n'est pas totalement de la «réalité virtuelle», ce n'est pas du cinéma et ce n'est pas non plus un musée. Plutôt une sorte de voyage filmé mettant à profit des moyens techniques pour accompagner les visiteurs à travers l'océan Pacifique, afin de leur permettre de se frotter à quelques-uns des plus gros et des plus intéressants animaux marins.

APPRENDRE ET INSPIRER

La clé de sa réussite? Le projet mêle habilement divertissement et science. «Nous voulions transmettre un vécu, une expérience, qui permettrait aux visiteurs de développer une relation émotionnelle avec l'océan» explique Lisa Truitt, la directrice créative de l'Ocean Odyssey. «L'objectif est de susciter un véritable attachement envers l'océan et ses ressources, pas juste pour leur beauté mais aussi pour souligner l'importance d'en prendre soin» poursuit-elle. Fruit du travail accompli aux quatre

coins du monde par des explorateurs, photographes, scientifiques et chercheurs du National Geographic, l'Ocean Odyssey est un espace de rencontre et de connaissance unique. Le résultat est époustouflant et éclipse tous les aquariums traditionnels, grâce à la technologie virtuelle et aux extraordinaires prises de vues sous-marines réalisées par des plongeurs et photographes expérimentés.

Outre la dimension ludique, l'Ocean Odyssey permet d'étudier les êtres aquatiques sans les arracher à leur habitat. «Nous sommes en mesure d'observer un comportement qui n'est que rarement, sinon jamais observé dans les aquariums traditionnels, à travers les rencontres les plus stupéfiantes que les scientifiques et explorateurs du National Geographic ont faites dans la nature», se réjouit Lisa Truitt. En dehors de l'aspect scientifique, la magie de la découverte est savamment cultivée: chaque tableau se distingue par une ambiance et un ton propres, qui offrent aux visiteurs une part d'inattendu et de surprise. Le rendu est si parfait qu'il est



.....ou obtenir des otaries des réponses en temps réel aux mouvements de leur corps!

impossible de voir la différence entre technologie et prises de vues réelles. Grâce à ce savant mélange d'illusion et de réalité, les visiteurs peuvent produire de petites vagues avec leurs pieds, se mêler aux raies et aux habitants d'un récif corallien et obtenir des otaries des réponses en temps réel aux mouvements de leur corps. «Les visiteurs ont l'impression de pouvoir toucher une baleine à bosse, un requin-renard et de nombreux autres animaux marins», s'émerveille Lisa Truitt.

Les amateurs de frissons devraient également trouver leur compte avec le combat des profondeurs entre deux encornets géants à 35 000 dents ou encore la traversée d'une forêt d'enroulements de varech, qui reproduit cette espèce d'algue géante qui grandit de 60 cm par jour. Enfin, l'illusion d'être pris au cœur d'une immense sphère de 120 000 poissons-proies qui semblent pris de frénésie alimentaire vous donne l'impression d'échapper de très peu à la gueule d'un cachalot de 15 mètres de long!

OCEAN ODYSSEY, PAS D'OCÉANIUM!

Vous l'aurez compris, l'Ocean Odyssey est un concept unique pour découvrir l'océan et ses fascinants habitants sans que ces derniers n'aient à pâtir de notre curiosité. Car nous ne sommes pas nombreux à pouvoir réellement admirer le fragile monde sous-marin qui prospère dans les endroits les plus reculés de la planète comme les îles Salomon. «L'Ocean Odyssey y transporte les visiteurs et leur donne la possibilité de voir les créatures marines les plus spectaculaires, éveillées à la vie dans tout leur éclat avec une précision scientifique», explique David Gruber.

Interrogé sur la possibilité de dupliquer l'Ocean Odyssey à Bâle, le directeur scientifique du National Geographic ENCOUNTER est optimiste. «Why not» répond-il, aussi concis que charmant. Car après tout, comme chante Frank Sinatra sur New York: «If you can make it there, you can make it everywhere.» Et donc à Bâle aussi!

www.natgeoencounter.com

Le reporter Matthias Mast a testé, pour son plus grand plaisir, un aquarium révolutionnaire qui permet d'éviter la captivité des poissons.

Photos: National Geographic ENCOUNTER: Ocean Odyssey



Référendum contre l'Océanium: en pleine phase de collecte des signatures

En approuvant le projet baptisé «Océanium», le Grand Conseil du canton de Bâle-Ville envoie un signal désastreux pour l'écologie marine. Heureusement, ce projet rencontre une forte résistance au sein de la population, au-delà des appartenances politiques. La Fondation Franz Weber et les Verts de Bâle-Ville ont lancé le référendum avec le soutien d'Animal Rights Switzerland, d'OceanCare, du Groupe régional de Bâle de Greenpeace, de l'ATE des deux Bâle, de la Fondation pour l'Animal en Droit, de l'Alliance du Nord-Ouest des Jeunes vert-e-s de Suisse et du Network for Animal Protection NetAP. L'objectif est clair: les citoyennes et citoyens de Bâle doivent avoir le dernier mot sur le projet de construction de l'aquarium marin au bord du Rhin.

Depuis la décision du Grand Conseil du canton de Bâle-Ville d'approuver ce projet de construction de plusieurs millions dans le quartier de la Heuwaage, intervenue le 17 octobre 2018, plus de 1 500 personnes se sont déjà engagées à recueillir quatre signatures chacune pour le référendum. Pour Thomas Grossenbacher, député des Verts de Bâle-Ville au Grand Conseil, il s'agit d'un signal clair: «Nous sommes tous

concernés par la construction d'un projet d'une telle envergure. Les Bâlois veulent avoir leur mot à dire dans ce soi-disant 'cadeau' de cent millions de francs censé servir à l'éducation environnementale. S'il est prévu que la construction soit financée par des fonds privés, le fonctionnement à long terme est tout sauf assuré. Cet aquarium géant est un modèle dépassé. La seule façon de protéger les espèces ani-

males, c'est de préserver leurs habitats naturels et pas de créer des habitats artificiels.»

C'est d'ores et déjà clair: l'exploitation de cet immense aquarium marin nécessitera la capture d'animaux sauvages. Car l'élevage commercial de la plupart des poissons coralliens est presque impossible en pratique. Vera Weber, présidente de la Fonda-

NO ZEANIUM



Conférence de presse lors du lancement du référendum. De gauche à droite: Christoph Arndt, Greenpeace Basel, Vera Weber, Fondation Franz Weber, Thomas Grossenbacher, Grand Conseil, Prof. Dr Markus Wild, Pablo Labhardt, Animal Rights Switzerland

PHOTO: Julia Fischer

tion Franz Weber, précise: «Les planificateurs de l'Océanium manquent de transparence. La liste des espèces d'animaux qu'ils veulent présenter n'a toujours pas été communiquée. Nos sources sont clairement attestées: jusqu'à 80% des poissons coralliens capturés meurent au cours de la pêche, de leur stockage provisoire ou de leur transport vers les aquariums. J'aimerais également souligner un autre élément: comme tous les vertébrés, il est prouvé que les poissons sont des êtres vivants doués de sensibilité et qui ressentant la douleur. Contrairement à d'autres animaux, ils ont – tout comme les amphibiens et les reptiles – un handicap majeur: ils sont muets pour nous et ne peuvent donc pas exprimer leur

souffrance sous une forme intelligible à l'être humain».

Christoph Arndt du Groupe régional de Bâle de Greenpeace, ajoute: «Un énorme projet comme celui de l'Océanium n'a pas sa place à une époque où la crise climatique devrait nous forcer à utiliser de façon parcimonieuse les ressources de la nature et des océans». Pour lui, ce concept est obsolète et ses besoins énergétiques sont diamétralement opposés à l'objectif d'une société à 2 000 watts.

Pablo Labhardt, d'Animal Rights Switzerland, rappelle également que la protection des poissons dans le monde est fortement négligée alors que ces animaux ressentent la douleur, ont un comportement adaptatif et surpren-

ent sans cesse les chercheurs par leur intelligence. «Le plan de l'Océanium est d'arracher des animaux à leur milieu naturel et de leur faire traverser la moitié du globe pour finalement les enfermer dans un aquarium ici, à Bâle. Tout cela pour engranger toujours plus de profit et pour une prétendue utilité éducative.»

Le comité du référendum «NON à l'Océanium» croit en la capacité d'innovation à long terme de la ville de Bâle: c'est la raison pour laquelle il appelle les électeurs bâlois à riposter en signant le référendum, donnant ainsi au peuple la possibilité de rejeter un bâtiment massif, absurde et dommageable à la nature et à la faune.



—
Dans le Matto Grosso brésilien, la forêt équatoriale est abattue pour faire place aux cultures de soja ou de céréales destinées à servir de fourrage pour l'élevage intensif.



Elevage Pillage et g

La production de lait, d'œufs et de viande est un désastre, tant pour notre planète que pour le bien-être animal. L'élevage et la culture de fourrage céréalier et oléagineux pour nourrir le bétail se traduit par une énorme perte calorique et énergétique. Mais en devenant végétarien, nous pourrions inverser la tendance!



HANS PETER ROTH

Journaliste freelance et géographe



e intensif: gaspillage

«Les vaches, ça mange de l'herbe!» Je n'y comprenais plus rien. À l'entrée de la grange, des bras vigoureux déchargeaient une remorque sur laquelle de lourds sacs s'entassaient par dizaines. L'un de ces grands sacs en papier était ouvert devant moi, il était plein de céréales en flocons. À ma question pour savoir qui allait bien manger tout



ça, le fermier répondit gentiment: «mes vaches». Et moi, 9 ans peut-être, et souvent à la ferme voisine pour observer, fasciné, la vie d'une exploitation agricole, j'étais perplexe. Les mêmes flocons me trottaient dans la tête, mélangés à du lait et du sucre, ou sous forme de muesli — pour la consommation humaine. L'explication du fermier selon laquelle c'était du «concentré» pour le bétail, pour qu'il

«donne du meilleur lait et plus de viande», me déconcerta. Moi, j'y voyais surtout un énorme gaspillage.

UN DÉSASTRE ÉCOLOGIQUE ET SOCIAL

Je sais aujourd'hui à quel point j'avais raison dans ma logique enfantine. L'élevage d'animaux pour satisfaire l'insatiable avidité humaine pour les produits laitiers et carnés dévore littéralement notre terre. «Cinquante pour cent de la production mondiale de céréales sert d'alimentation pour l'élevage intensif», fait observer David Precht. Le

philosophe et essayiste allemand raconte comment la récolte d'immenses surfaces en monoculture au Brésil termine en fourrage pour la production de viande de masse dans nos pays. «Ces plantations gigantesques ont détruit d'énormes surfaces de forêt équatoriale et volent la terre aux petits paysans» poursuit-il. Nos habitudes alimentaires et nos exigences dévoyées, en plus de causer des souffrances inimaginables à d'innombrables animaux, représentent aussi un désastre écologique et social à l'échelle mondiale. «Nos habitudes alimentaires et la misère dans le tiers-monde sont étroitement liées», insiste Precht.

Un litre d'eau potable sur trois sert à l'élevage intensif. «Comment expliquer à nos enfants qu'il faut 15 000 litres d'eau pour produire un kilo de bœuf», interroge de son côté l'humoriste allemand végétalien Hagen Rether. «Et comment leur expliquer que pour gagner des surfaces où cultiver du fourrage pour l'élevage intensif sur la forêt équatoriale, nous détruisons chaque jour la superficie d'une ville comme Cologne – tout en étant parfaitement conscients que plus d'espèces vivent sur un hectare de forêt équatoriale que sur tout le continent européen» soupire-t-il.

«NOUS DEVRIONS ÊTRE CHOQUÉS»

Qui aurait été capable de m'expliquer, lorsque j'avais 9 ans, que l'impact de notre consommation de viande est tel, qu'il en vient à menacer la survie des félins du Gran Chaco? Sur cette immense zone de forêt sèche, répartie entre la Bolivie, le Paraguay et l'Argentine, l'agriculture industrielle destinée à la production de bœuf et de soja se développe chaque jour un peu plus. Cependant, contrairement aux autres forêts tropicales comme l'Amazonie par exemple, moins de 10 pour cent du Chaco sont protégés. Résultat: le jaguar, l'une des espèces emblématiques de la région, a perdu un tiers de son espace vital en tout juste quelques dizaines d'années. Pourchassé et empoisonné sans merci par les éleveurs bovins, il est menacé d'extinction.

Mais revenons à nos moutons et au gaspillage de denrées et d'énergie pour

Pour gagner sur la forêt équatoriale des surfaces où cultiver du fourrage destiné à l'élevage intensif, nous détruisons chaque jour la superficie d'une ville comme Cologne.



l'élevage intensif: la culture de fourrage céréalière et oléagineuse pour produire de la viande, du lait et des œufs se traduit par une perte calorique considérable. Ainsi, Hagen Rether estime que sur 100 calories utilisées pour nourrir des poulets, seules 13 restent sous forme de viande destinée à la consommation humaine – contre une vingtaine pour les produits laitiers, 10 pour le porc et 3 seulement pour le bœuf. Le gaspillage des ressources est encore pire pour la production d'un kilo de bœuf: 30 fois plus de calories sont nécessaires! Présentes dans des aliments végétariens, ces calories pourraient directement nourrir des humains...si ces derniers acceptaient de troquer leur morceau de viande pour des végétaux! «Nous devrions être choqués. Pourquoi ne le sommes-nous pas?» se désole Hagen Rether.

VAINCRE LA FAIM DANS LE MONDE SANS VIANDE

Etant donné ce contexte, il est choquant qu'en Suisse, la Fédération cherche activement à relancer la consommation de viande. A titre d'exemple, les cam-

pagnes publicitaires de l'association de la filière viande Proviande sont essentiellement financées par des fonds publics. Une politique, qui ne fait néanmoins par l'unanimité: pour le conseiller national PS et spécialiste de l'agronomie Beat Jans, il est «totalement inacceptable» que l'État paie des affiches publicitaires pour des steaks et des saucisses. Selon lui, il serait bien plus intelligent, afin d'atteindre l'autosuffisance prônée par la Fédération, d'inciter à réduire la consommation de viande.

Et ce qui vaut pour la Suisse vaut aussi pour le «vaisseau terre»: selon des études récentes, si le monde entier arrêta de produire des céréales pour nourrir le bétail et fabriquer des biocarburants, la faim serait vaincue et 4 milliards d'hommes supplémentaires pourraient être nourris - soit un chiffre supérieur à celui où la population mondiale va probablement se stabiliser. Voilà une chose que j'aurais pu comprendre lorsque j'avais 9 ans, devant un sac plein de flocons, convaincu que ce «concentré» serait plus utile à mon muesli!

Pendant les fêtes, n'oublions pas les animaux et la nature...

Beaucoup d'entre nous ont déjà intégré le fait qu'il était parfaitement possible de célébrer une fête de l'amour et de la lumière sans le moindre rôti ni aucun plat raffiné de viande ou de produits de la mer. Pour d'autres, les fêtes sont l'occasion parfaite pour une passionnante exploration d'une offre presque infinie de produits végétariens et végétaliens. Cela a du sens tant pour le bien-être des animaux, que pour l'environnement et pour notre santé. Et puis cela ne nous fait renoncer en aucun cas à l'opulence et à la diversité alimentaire! Cette prise de conscience peut se faire par étape: pour la santé et pour épargner le monde qui nous entoure, il est conseillé de consommer des produits bio. Pour ceux qui ne veulent pas renoncer à la viande, c'est aussi une façon de limiter l'impact négatif de leur consommation. Ainsi, les produits bio et les labels comme Knospe, Demeter ou KAG Freiland garantissent des produits issus d'animaux nourris sainement, élevés dans des conditions assurant leurs besoins fondamentaux et respectueuses de l'environnement. Joyeuses fêtes et bonne année!

Pour une consommation de viande raisonnée

En ces temps de surconsommation et de turbocapitalisme, les jeunes se distinguent: la viande oui, mais pas à tout prix. Pour la génération Y, le bien-être animal n'est pas qu'un concept.

Témoignage.



SIMON JOST

Communication et campagnes
à la FFW

Il y a quelques années, alors que j'habitais encore chez mes parents, j'avais décidé de réaménager ma chambre. La visite chez IKEA était alors un passage obligé. Après cette virée shopping réussie, je me suis autorisé à déguster le traditionnel hot-dog IKEA, vendu encore aujourd'hui pour un franc. Je l'avoue: je mange parfois de la viande.

Puis il y a un an, j'ai fait un voyage de quelques mois en Asie du Sud-Est avec deux amis. Ce voyage m'a ouvert les yeux: il ne m'a fallu que quelques jours pour me rendre compte à quel point les

animaux sont bien traités en Suisse par rapport aux autres pays. Il suffit de se faire doubler dans la journée sur une voie rapide vietnamienne par de vieux camions diesel puants où de malheureux animaux d'engraissement sont parqués dans le moindre centimètre cube, pour opter pour la version végétarienne du curry le soir venu. Voulons-nous comparer nos normes en matière d'élevage et d'environnement avec celles du Viêt-Nam? J'en doute. Mon point de vue personnel a néanmoins changé depuis ce voyage.

QUI ACHÈTE LA VIANDE DE MASSE?

La Suisse possède une législation en matière de protection des animaux qui est peut-être la plus stricte au monde. Pourtant, même ici, l'élevage intensif est autorisé à grande échelle. Les poules pondeuses et les poulets de chair sont élevés par milliers sur de minuscules espaces, les cochons se pressent par centaines dans des étables sombres et les vaches, en plus d'être dégradées au rang de machines

à lait, sont privées de leurs cornes en toute légalité.

Après mon séjour en Asie, et bien entendu depuis que je m'engage pour la Fondation Franz Weber, j'ai modifié ma consommation de viande: je pense qu'elle est aujourd'hui bien moins importante et beaucoup plus consciente. Elle est plus consciente, parce que je sais quelle viande j'achète. Je le concède, je ne connais aucun amateur de viande prêt à avouer ouvertement qu'il achète de la viande emballée bon marché, issue de l'élevage intensif à l'étranger. Personne ne veut admettre que le prix l'emporte sur le bien-être animal. Je suis pourtant étonné de voir à quel point les rayons de nos magasins regorgent de produits carnés obtenus au prix de souffrances animales à l'étranger — alors que personne ne veut les acheter? Visiblement si.

DU PRODUIT DE LUXE À LA NORMALITÉ

Dans notre monde, la viande est passée du statut d'un produit de luxe à la normalité la plus complète. A tel point que



même les magasins de meubles se transforment insidieusement en temples de la consommation de boulettes de viande et de hot-dogs. Ce qui était autrefois apprécié est aujourd'hui consommé sans réfléchir, en quantités inimaginables. La viande bon marché — car issue d'une production industrielle mondialisée — transmet aux jeunes, à savoir la génération Y, un sentiment totalement erroné de sa valeur, et donc de la valeur des animaux. La population est aveuglée et désensibilisée.

Nous sommes pourtant en mesure de décider nous-mêmes où nous achetons notre viande, d'où elle vient et si les animaux sont élevés dans des conditions correctes conformément à leurs besoins. Cela profite aux animaux, mais également à nous et à notre santé: en recherchant des fournisseurs de qualité, nous faisons connaissance avec des fermiers locaux, nous apprenons à apprécier la faune et la flore, tandis que la consommation de viande retrouve une place plus appropriée.

POURQUOI NOUS AVONS BESOIN DE L'INITIATIVE CONTRE L'ÉLEVAGE INTENSIF

Je comprends parfaitement le fait que tous les foyers suisses ne peuvent pas se permettre de manger de la viande bio. Mais avons-nous réellement besoin de viande ou de poisson, alors qu'il existe

d'innombrables alternatives saines, variées, et en plus moins chères? Même IKEA en propose aussi désormais — mais personne ne nous force à y manger. Mais que dit la majorité? Se laisse-t-elle persuader et reprendra-t-elle un beignet bio la prochaine fois? Et se permet-elle souvent des «exceptions»?

C'est justement pour cela que nous avons besoin de l'initiative contre l'élevage de masse. Elle garantirait que même la viande vendue dans les restaurants, les magasins à emporter, les stations-services ou le géant bleu et jaune de l'ameublement respecte des exigences supplémentaires, pour que les conditions d'élevage des animaux respectent leurs besoins. Car il faut être réaliste: la majorité des populations du monde — et la population européenne en fait partie — se nourrit de viande depuis toujours; c'est une étape de notre évolution. Peu d'entre nous sont prêts

— Grâce à l'initiative contre l'élevage intensif, les images qu'on voit aujourd'hui dans cette publicité pourraient enfin devenir réalité!

à devenir végétariens ou végétaliens du jour au lendemain. Mais nous pouvons sensibiliser nos concitoyens et donner plus de valeur à la viande en favorisant de nouveau une consommation plus consciente. En achetant uniquement de la viande suisse, à savoir celle qui porte un marquage certifiant qu'elle est issue d'un élevage qui respecte les animaux, comme «KAG Freiland» ou «Demeter», ou encore celle d'élevages bio de notre région. Et surtout, en mangeant moins de viande. L'initiative contre l'élevage intensif peut nous aider à nous attaquer au problème et à réussir le changement: pour les animaux, pour l'environnement, pour notre santé...pour notre bien à tous!

IL Y A MIEUX QUE LA VIANDE!

En ce qui me concerne, j'ai réappris à apprécier la viande et j'ai adapté mon alimentation, même si je n'ai pas encore atteint l'objectif que je me suis fixé. Car c'est un cheminement progressif, tout comme l'initiative contre l'élevage intensif n'est qu'un premier grand pas dans la bonne direction.

Mais je vais vous révéler quelque chose: après mon déménagement en octobre et une nouvelle tournée au magasin de meubles suédois, je suis passé sans m'arrêter devant le stand de hot-dogs, satisfait et rassasié. Satisfait, car je sais aujourd'hui que je peux avoir mieux qu'un hot-dog pour un franc, et rassasié, car j'avais apporté une barre de céréales bio...

SIGNEZ L'INITIATIVE CONTRE L'ÉLEVAGE INTENSIF!

Vous pouvez commander des listes à
Fondation Franz Weber, case postale 257, 3000 Berne 13, Tél. 021 964 24 24
Mail: ffw@ffw.ch

OU TÉLÉCHARGER SOUS:
www.massentierhaltung.ch



Oui

**aux vaches
à cornes.**

**au bien-être
de l'animal.**

**Oui à l'initiative pour les vaches
à cornes le 25 novembre 2018**

hornkuh.ch facebook.com/IG-Hornkuh

Les parcs éoliens vaudois dans la ligne de mire d'Helvetia Nostra



ANNE BACHMANN

Chargée d'affaires
Helvetia Nostra

Face à la multiplication des projets de parcs éoliens, Helvetia Nostra se mobilise. Si elle ne remet pas en cause l'importance de la transition énergétique, elle s'inquiète des effets pervers que peuvent induire les parcs éoliens, tant pour les paysages et les milieux naturels préservés que pour leur faune. Et parce qu'il est urgent d'agir et que le problème est multidimensionnel, Helvetia Nostra s'engage sur plusieurs fronts.

RECOURS CONTRE LE PARC ÉOLIEN DU MOLLENDRUZ

Ce projet prévoit d'implanter 12 éoliennes de plus de 200 mètres de hauteur au centre d'un paysage fait de prairies boisées et de vastes étendues dégagées, caractéristiques de la diversité du Jura vaudois. Cela rendra ce parc éolien hautement visible depuis plusieurs points de vue emblématiques (ex: Dent de Vaulion), car il se situe à proximité directe de sites classés dans l'inventaire fédéral des paysages, de sites et monuments naturels (IFP) et de l'inventaire cantonal des monuments naturels et des sites.

Outre sa position géographique sensible, le projet de parc éolien du Mollendruz risque par ailleurs de porter atteinte à l'avifaune et aux chiroptères: 5 espèces d'oiseaux et 6 espèces de chauves-souris de la liste rouge des espèces menacées fréquentent le site. Déjà sous forte pression (à titre d'exemple, 183 hectares d'habitats sont concernés pour le Grand Tétrás), ces animaux risquent de perdre un peu plus accès à leur environnement naturel. Véritable couloir migratoire, le site est par ailleurs d'une importance critique pour de nombreuses espèces telles que

le faucon pèlerin, la bécasse des bois, le grand-duc d'Europe, l'alouette lulu, le pipit des arbres, et bien d'autres encore. Ainsi, toute modification de la zone risque d'avoir un impact néfaste sur leurs habitudes et sur leurs mouvements.

Les animaux ne sont pas les seuls menacés: Helvetia Nostra déplore également l'impact potentiel de ce projet sur des milieux naturels quasi intacts. En effet, s'il venait à se concrétiser, ce parc éolien impliquerait la réalisation d'accès sur des prairies et pâturages

—
Animation photo pour le projet de parc éolien de Mollendruz: 12 turbines à vent hautes de plus de 200 mètres doivent défigurer les chaînes de collines du Jura vaudois...



secs d'importance nationale (PPS), c'est à dire sur des biotopes rares et protégés.

Au vu de toutes ces raisons, il paraît inconcevable que le parc éolien du Mollendruz soit accepté par les autorités vaudoises sans que ces dernières tiennent compte des potentiels impacts négatifs que ce projet risque de cumuler, tant pour les paysages, que l'avifaune et les chiroptères. D'au-

tant plus qu'une procédure concernant deux autres parcs éoliens à proximité directe est déjà en cours à «Sur Grati» et «Bel Coster»!

Prête à tout pour enfoncer le clou, Helvetia Nostra a déposé, au mois de septembre 2018, un recours contre ce projet auprès du Tribunal cantonal conjointement avec 6 organisations (Fondation suisse pour la protection et

l'aménagement du paysage (SL-FP), Pro Natura Vaud, Pro Natura Suisse, ASPO/ BirdLife, PLVD et SOS Jura).

PARC ÉOLIEN DE LA VALLÉE DE JOUX: RECOURS CONTRE L'AUTORISATION DE DÉFRICHEMENT

Le combat ne date pas d'hier: en juin 2016, Helvetia Nostra déposait un recours auprès du Tribunal cantonal, conjointement avec 4 organisations

—
Le faucon pèlerin, mis en danger par les éoliennes



(Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage (SL-FP), ASPO/BirdLife, Pro Natura Vaud et Paysage Libre Vaud (PLVD)) contre un projet impliquant la réalisation de 7 éoliennes de plus de 200 mètres de hauteur.

S'il venait à se réaliser, ce parc éolien porterait gravement préjudice au panorama de la Vallée de Joux et réduirait à néant la haute valeur environnementale du site: le projet se situe en plein cœur d'une zone inscrite à l'IFP! De fait, le parc éolien «Eoljoux» constitue un précédent inacceptable à la protection des sites d'importance nationale.

Hélas, les autorités vaudoises ne l'entendent pas de cette oreille: en octroyant fin août 2018 une autorisation de défrichement liée à ce parc éolien, ces dernières ont ouvert une boîte de Pandore. En effet, bien que l'OFEV (Office fédéral de l'environnement) et que la CFNP (Commission fédérale pour la protection de la nature et du paysage) aient émis un avis négatif concernant ce projet, les autorités vaudoises persistent et signent, utilisant cette autorisation de défrichement pour faire avancer leur projet. Alors que son impact dévastateur sur le Grand Tétras est reconnu!

Voilà pourquoi, afin de renforcer son action juridique, Helvetia Nostra a déposé en septembre 2018 un autre

recours conjoint avec les autres organisations susmentionnées, contre l'autorisation de défrichement auprès du Tribunal cantonal...

PÉTITION «SAUVEZ CHASSERON – CREUX-DU-VAN»

Indignées par le développement de 3 projets de parcs éoliens (Grandsonnaz, Grandevent, Provence) situés sur les crêtes entre le Chasseron et le Creux-du-Van, plusieurs organisations environnementales ont décidé de lancer une pétition.

En effet l'implantation d'une quarantaine d'éoliennes de 200 mètres de hauteur portera clairement atteinte au paysage visible depuis le Creux-du-Van (site inscrit à l'IFP), défigurant ainsi un panorama exceptionnel.

En outre, ces projets de parcs éoliens représentent un enjeu important en matière de biodiversité. Rien que le chantier lié à la réalisation des infrastructures est problématique en soit. En effet, la création ou l'élargissement d'accès empièteront sur des pâturages boisés de haute valeur en termes de biodiversité. Sans parler du fait que les éoliennes constitueront également un obstacle (effet barrière, collisions), ainsi qu'une perte d'habitat, pour de nombreuses espèces menacées parmi l'avifaune et les chiroptères. A cet

égard, il est fort à craindre que le parc éolien de la Grandsonnaz représente une menace pour certaines espèces de chiroptères sur liste rouge, car ce projet est situé entre leur site de nidification (Val-de-Travers/NE) et leur territoire de chasse (Grande Cariçaie/VD). De plus, le récent retour de l'aigle royal dans cette région après 200 ans d'absence (!) risque d'être compromis par la réalisation de ces projets.

Pour Helvetia Nostra, le doute n'est pas permis: la production d'énergie éolienne ne doit en aucun cas être réalisée au détriment de la biodiversité, déjà suffisamment préériorisée en Suisse. En conséquence, la Fondation Franz Weber/Helvetia Nostra soutient activement la pétition «Sauvez Chasseron – Creux-du-Van» (participation à des stands de récolte de signatures, intégration de la pétition dans le dernier Journal Franz Weber, etc.).

Ainsi au moment où ce texte est rédigé, près de 13 000 signatures ont été récoltées depuis mai 2018. Le texte sera officiellement remis aux autorités vaudoises le 2 octobre 2018. Préalablement, une conférence de presse réunissant l'ensemble des organisations environnementales soutenant cette pétition soulignera les impacts considérablement néfastes de ces projets au sein d'un environnement quasi intact.

—
Site emblématique: Dent du Vaulion



EOLIENNES INEFFICACES, RUINEUSES ET DESTRUCTRICES DE NOS PLUS BEAUX PAYSAGES

Le peuple suisse s'est clairement exprimé en faveur d'une transition énergétique qui vise une diminution de la consommation d'énergie et le remplacement progressif des énergies fossiles par des énergies renouvelables. Dans le message qui accompagnait son projet de loi, le Conseil fédéral indiquait un potentiel de production des nouvelles énergies renouvelables de 24,2 TWh d'ici à 2050, dont 11,1 TWh pour le photovoltaïque, 8,8 TWh pour la biomasse, la géothermie et les stations d'épuration et 4 TWh pour l'éolien, soit pour ce dernier 7,5 % de la production totale d'électricité attendue en 2050.

Pour parvenir à cette production minimale il faudrait construire, en se basant sur les éoliennes projetées dans la statistique de Pronovo environ 1000 éoliennes industrielles d'une puissance nominale moyenne de 2,3 MW, projetées pour la plupart dans les plus beaux paysages de notre pays.

Un coût exorbitant

Lorsqu'elles fonctionnent produisent une importante quantité d'électricité à forte puissance. Comme cette production est intermittente, elle nécessite d'importantes lignes à haute tension qui sont utilisées au mieux un quart du temps. Le coût de production de l'électricité éolienne est très élevé, entre 20 et 30 ct le kWh, et, si l'électricité est produite à un moment où elle n'est pas utilisée, il faut recourir au pompage-turbinage qui occasionne une perte de

25% d'électricité et augmente les coûts de l'ordre de 50 %.

Génération futures

Les éoliennes que nous construisons aujourd'hui ne serviront à rien pour les générations futures, car leur durée de vie est d'une trentaine d'années. Par contre les générations à venir auront grand besoin d'une nature et de paysages intacts pour assurer leur bien-être, garantir les équilibres écologiques, produire de l'eau propre et protéger la diversité biologique. Or c'est en général justement dans ces territoires proches de l'état naturel que sont prévues les installations éoliennes

Que faire ?

Commençons par appliquer les mesures d'économies décidées dans la SE 2050, et évitons de promouvoir de manière déraisonnable de nouvelles consommations d'électricité pour l'informatique, le chauffage et la mobilité.

Développons en priorité les autres énergies renouvelables moins dommageables pour la nature comme le solaire, la biomasse et la géothermie, dont le potentiel est beaucoup plus élevé que celui de l'éolien. Le solaire a réduit ses coûts au point qu'il est rentable lorsqu'il est installé dans un réseau intelligent qui distribue l'électricité produite en priorité localement.

Conclusion

Sur le plan économique il est absurde d'investir de l'argent non rentable dans la destruction de nos plus beaux paysages alors que nos voisins, allemands en particuliers, ont des surplus d'électricité renouvelable qu'ils bradent à très bas prix.

Chaque projet d'éoliennes industrielles doit faire l'objet d'une pesée d'intérêts sur la base d'évaluations sérieuses et indépendantes, afin d'éviter des atteintes à la nature, aux paysages et à la santé humaine pour une production d'électricité minime, inefficace et ruineuse. C'est exactement ce que demande Helvetia Nostra dans ses oppositions et recours.

Philippe Roch



Laissez vivre les sapins de Noël!



ALIKA LINDBERGH

Femme-écrivain, artiste-peintre,
naturaliste

Pour le plus grand bonheur des forêts et des pauvres arbres, martyrs des villes, l'automne 2018 a enfin mis un terme à la canicule meurtrière qui a tué en août dernier beaucoup de fragiles vieillards mais aussi beaucoup d'animaux et de plantes. La sécheresse n'est pas la seule menace qui pèse sur les forêts.

Il serait urgent que l'humanité comprenne ce qu'impliquent ces chaleurs anormales qui, par le désordre des équilibres naturels rompus, frappent de plus en plus souvent notre Terre. Ce réchauffement climatique et la catastrophe annoncée qui se rapproche eussent dû nous faire réagir depuis longtemps, mais, puissants décideurs ou populations humaines, dans leur ensemble, restent dans un déni irresponsable...Et la situation s'aggrave! C'est le moment de nous souvenir que les chercheurs de pointe qui les ont étudiés ces dernières années ont conclu que les arbres pourraient être nos meilleurs alliés dans la lutte contre le réchauffement climatique. C'est pourquoi le moment me semble venu pour lancer ici un appel en faveur d'un grand nombre d'entre eux, dont la condamnation à mort s'approche à grands pas.

DES MILLIONS D'ÊTRES VIVANTS ET SENSIBLES SACRIFIÉS SANS LE MOINDRE SCRUPULE

En effet, les «marchands du temple» s'affairent de plus en plus tôt chaque année pour déclencher le très laïc Noël du commerce et des excès de table. Dès la rentrée, certains catalogues de vente par correspondance incitent déjà les consommateurs à cette folie d'achats qui est désormais la composante essentielle de cette fête jadis sacrée.

Réfugiée loin du bruit et de la fureur dans ma Thébaidé campagnarde, j'appréhende, le cœur serré, l'atroce tuerie de masse qui s'annonce dans la joie: celle du massacre d'innocents animaux destinés aux ripailles des réveillons et l'autre massacre (à la tronçonneuse) de millions de sapins. Chers «hommes de bonne volonté», je vous en prie, souciez vous enfin de cette tragédie: pitié pour

les pauvres sapins! Ils souffrent- nous n'avons plus l'excuse de l'ignorer désormais.

POUR QUE VIVE LA VRAIE MAGIE DE NOËL

L'esprit de Noël est inscrit en nous dans ce que certains appellent «la mémoire héréditaire».

Ce besoin nostalgique de fraternité universelle nous vient de très loin - de la naissance de Jésus - mais sans doute en partie, de bien au-delà: des cérémonies panthéistes du solstice d'hiver que rappellent l'exquise fragrance de résineux de ce «beau sapin, roi des forêts», toujours vert et symbole de vie éternelle.

On l'aura compris: je suis très sensible au charme des Noëls d'antan, et si je le suis doublement, c'est que je suis née un 23 décembre! Tous mes anniversaires,

—
 Cet arbre de Noël gardera son éclat après les fêtes car il n'aura pas été dépouillé de ses racines. Laissons donc les arbres dehors et célébrons des illuminations de Noël d'un autre genre – pourquoi pas à l'extérieur?

jusqu'à mes 20 ans, furent marqués par le parfum des résineux étincelants de guirlandes, faisant mon émerveillement...et ma douleur. La douleur? C'est que, très tôt dans ma vie, j'ai remarqué que le sapin illuminé qui ornait le salon avait été amputé de ses racines: il ne pourrait donc plus jamais boire – ni se nourrir. Cloué et maintenu debout par un socle de planchette, il était un supplicié, en train de mourir en silence dans une ambiance de fête. Mortellement déshydraté, il allait perdre ses aiguilles dans les deux semaines qui suivraient et être jeté aux ordures avec les déchets, après une lente agonie.

Sachant fort bien comment et pourquoi une plante avait des racines, j'ai été consciente et bouleversée par ce que je voyais: une fin cruelle et choquante infligée à une créature sans défense. La leçon fut rude: il est des traditions admirables et d'autres déshonorantes. Celles-là doivent être abolies, parce qu'aucune éthique digne de ce nom ne peut les admettre.

**DISTINGUER
 LE BESOIN VITAL DU SUPERFLU**

Au cours de la deuxième moitié du siècle dernier, puis durant les premières décennies de ce vingt et unième siècle, nous avons appris par les études de plus en plus honnêtes et sans préjugés du comportement des animaux, - et

plus récemment des arbres et autres plantes- qu'en fait, tout ce qui vit pense et ressent, est doué d'une intelligence et d'une sensibilité, éprouve bel et bien des émotions bouleversantes.

Ces connaissances nous contraignent à repenser le monde. Il reste que nous ne pouvons rejeter certaines règles – même si elles heurtent nos convictions personnelles- sans du même coup refuser simplement de vivre. Ainsi en est-il de la nourriture, dont n'importe quel vivant a un besoin incontournable: tous nous survivons grâce à l'absorption d'organismes vivants. Nous pouvons refuser de manger un lapin, mais si nous savons que la carotte que nous voulons arracher a peur, nous voici contraint d'accepter que, de toute manière, il nous faut prendre la vie pour survivre: la Vie se nourrit de la mort = c'est comme ça!

En revanche, aucune nécessité vitale ne nous contraint à tuer un jeune sapin pour en faire une décoration de Noël...Il existe aujourd'hui de magnifiques végétaux artificiels! C'est cela, le vrai progrès: supprimer toute souffrance qui n'est pas vitale. Que d'atrocités pourraient ainsi disparaître! Rêvons-y, voulez vous? Mieux: faisons-le!

Joyeux Noël!





HANS PETER ROTH

Journaliste freelance et géographe

Quel été – et quel automne! Jamais le Grand-hotel Giessbach n'avait vu autant de visiteurs affluer que l'été dernier. Avec les températures caniculaires, aussi bien les clients fidèles que les curieux d'un jour ont été attirés par la fraîcheur au pied des célèbres chutes du Giessbach. Outre la vue somptueuse et l'atmosphère unique de cette merveilleuse demeure historique au-dessus du lac de Brienz, son immense parc boisé d'arbres au panache centenaire a régalé petits et grands.

UN SITE SANS ÉGAL POUR TOUS LES ÉVÈNEMENTS

«Un automne tout aussi incroyablement chaud, beau et doré a suivi sans transition et s'est poursuivi presque jusqu'à la fin de la saison régulière», résume le directeur du Giessbach Mark von Weissenfluh. «Depuis début novembre, la saison d'été 2018 a fermé, mais pas le Grandhotel», souligne-t-il: «Ce serait une erreur de croire que le château de contes de fées est plongé dans un sommeil de belle au bois dormant en hiver.»

Car au Giessbach, la magie continue en hiver: de novembre à mars en effet, l'hôtel historique ouvre ses portes pour des événements inoubliables. Les salles de bal ornées de stuc brillent de tout leur éclat, les

Un hiver à Giessbach sous le signe du plaisir

Après un été marqué par un nombre record de visiteurs, l'automne a brillé de tous ses ors. La grande famille du Giessbach vous attend désormais pour célébrer dans la joie un hiver riche en événements, notamment musicaux.

chambres arrangées avec goût s'emplissent d'une douce chaleur et la cheminée du hall rivalise de crépitements avec les flambeaux sur la terrasse.

DE GRISANTES GIESSBACH-SESSIONS

Les perles de la saison d'hiver sont les Giessbach-Sessions. Après le premier succès retentissant de la légende suisse du blues Philipp Fankhauser en mars, les concerts de cette année ont déjà commencé avec «Seven» le 27 octobre et se prolongeront au rythme endiablé du boogie-woogie de Chris et Mike le 3 novembre. Ils se poursuivront avec «Pegasus» le 1er décembre, puis avec «Candy Dulfer» le 12 janvier 2019, avant de clôturer la saison le 29 mars avec «Span&Friends».

«Entre-temps, nous célébrerons aussi un grand moment de musique avec le quar-

tet Stradivari le 1er février 2019», annonce Mark von Weissenfluh qui a initié les Giessbach-Sessions. Un événement qui s'annonce riche à de multiples égards: pour l'anecdote, les violoncelles Stradivarius originaux que joueront Maja Weber, la fondatrice du quartet, valent à eux seuls plus de dix millions. Avec passion, le «quartet Stradivari» enchantera l'hiver au château de contes de fées qu'est le Giessbach. 

POUR EN SAVOIR PLUS:

<https://www.giessbach.ch/fr/bals-evenements.html>

GISSBACH SESSIONS

2018/19



SA 27 oct. 2018

SEVEN

SA 1^{er} déc. 2018

PEGASUS

SA 12 janv. 2019

**CANDY DULFER
JAZZBAND** FEAT. HARRY EMMERY

VEN 1^{er} fév. 2019

**STRADIVARI
QUARTETT**

VEN 29 mars 2019

**SPAN &
FRIENDS**

Grandhôtel Giessbach Brienz
Concerts avec apéro, repas du soir et boissons compris
Billets: www.giessbach.ch

AZB
CH-8472 Seuzach
PP/Journal

JOURNAL FRANZ WEBER

DIE POST 

Retours à: Dataserv, Aspstrasse 12, 8472 Seuzach



FONDATION
FRANZ
WEBER

PROTÉGEZ LES ANIMAUX ET LA NATURE

Devenez membre-donateur de la
FONDATION FRANZ WEBER

Franz-Weber-Territory, Australie

Avec vous à nos côtés, nous pouvons continuer à déplacer des montagnes pour les animaux, la nature et notre patrimoine!

En tant que membre-donatrice, membre-donateur vous soutenez durablement nos actions et combats pour un monde meilleur! Nous vous tenons régulièrement informés des avancées, des résultats et des campagnes de la Fondation Franz Weber.

Au nom des animaux, au nom de la nature, nous vous remercions pour votre soutien!

COMPTE POUR VOS DONS

Compte postal No.: 18-6117-3

IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

FONDATION FRANZ WEBER

Case postale 257, 3000 Berne 13

T +41 (0)21 964 24 24

ffw@ffw.ch | www.ffw.ch